

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 8 Euros - carte de soutien annuelle : 16 Euros

124

PREMIER TRIMESTRE 2003

27 MAI 1943
27 MAI 2003

60^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE PRÉSIDÉ PAR JEAN MOULIN

CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE DÉPARTEMENTALE A LANESTER



*Jean Moulin, né le 20 Juin 1899 à Béziers,
ancien Chef de Cabinet du Ministère de l'Air,
Préfet d'Eure et Loir.*

*Ardent patriote, pionnier de la Résistance dès le 19 Juin 1940,
Président du Conseil National de la Résistance le 27 Mai 1943 à
Paris. Arrêté par les bourreaux de Hitler et Pétain le 21 Juin 1943
à Caluire, mort, sous la torture nazie le 8 Juillet 1943
pendant son transfert en Allemagne.*

JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE

Au cours de nos différentes commémorations, le souvenir des atrocités nazies est toujours évoqué et ne le sera jamais assez.

Mais le combat aux mille formes qui se développa pendant quatre ans, le combat libérateur, pourquoi n'est-il le plus souvent évoqué que par les survivants?

Pourquoi ne pas instaurer une journée au cours de laquelle serait évoquée cette extraordinaire épopée qui a permis le rétablissement de la France et de la République?

A quelles dates voit-on se manifester les pouvoirs publics et les notables?

Le 11 Novembre, le 18 Juin (qui pour la plupart des notables alors majeurs constitue un remord) deux journées de déportation, le 8 Mai (qu'un Président de la République a voulu supprimer en 1975).

Mais qu'en est-il d'une journée de la Résistance ? ... et pourquoi spécialement le 27 Mai ?

C'est à cette date qu'il y a soixante ans, Jean Moulin réunit sur mandat du Général De Gaulle, pour la première fois, le Conseil National de la Résistance.

LE C.N.R.

C'est à dire tous les mouvements de Résistance et tous les partis politiques et les syndicats participant à la Résistance.

Le C.N.R., acte essentiel pour la France, permit à De Gaulle de présenter aux alliés une France combattante unie, à reconnaître sa légitimité.

Doit-on rappeler que pour lui il n'y avait aucune antinomie entre le 18 Juin et le 27 Mai, écrivant dans ses mémoires.

"Avant le 27 Mai il y avait des résistants, après le 27 Mai, il y eut la Résistance"

Peut-on être plus Gaulliste que De Gaulle ?

Charles CARNAC
Président Départemental
de l'A.N.A.C.R.

MORBIHAN

RIANTEC :

L'A.N.A.C.R. PRÉPARE LE 27 MAI 60^{ème} ANNIVERSAIRE DU C.N.R.

M. Louis Cado, adjoint au maire, présidait l'assemblée générale du comité le 16 Février à la crêperie du Cornock.

Le Président Edouard Guillemoto a rappelé que les membres de l'A.N.A.C.R. ont marqué de leur présence les différentes manifestations patriotiques dans la commune mais aussi à la citadelle de Port-Louis le 23 Mai et au Fort de Penthièvre le 13 Juillet.

Le 27 Mai prochain, ils seront à Lanester, au rassemblement pour le soixantième anniversaire du Conseil National de la Résistance.

Election du bureau :

Président : Edouard Guillemot - **Vice-président :** Vincent Coriton - **Trésorier :** Pierre Le Masson - **Secrétaire :** Antoine Le Goulven - **Membres :** Aimé Corignan, Marcel Guédon, Hubert Le Bouter, Pierre Boulard, Alain Thomas et Pierre Bellaton. - **Porte-drapeaux :** Jo Caboureau et Joseph Jaffré.



SOUTIEN A "AMI ENTENDS-TU"

Dons et compléments d'abonnements

Berné : Duclos Paul 2 euros, Duclos Emile 2 euros, Jaffré François 2 euros - Lucien Eymery, Rouen 42 euros - Le Vasseur Robert, Paris 15 euros - Alice Testa, Corse 40 euros - Marguerite Guillemot 10 euros - François Claudic, Le Faouët 12 euros, Bernard Longuève, Biches 12 euros, Serge Finet, Trans en Provence 7 euros - Jean Bousson, Corbeil Essones 8 euros - Roger Le Garrec 20 euros - Eugène Le Métayer, Beaugency 22,49 euros - Hélène Auboiroux, Draveil 12 euros - Le Trécole Nicole 7 euros - Morgan Robineau 7 euros - Jean Portallier, Ploemeur 12 euros - Emile Thomas, Corbeil 12 euros - Louis Jaouen, Scaër 2 euros - Joël Jégat, Limerzel 2 euros - Roger Penanguer, Sanary sur Mer 16 euros - Yves Freville, Lorient 22 euros - Raymond Dilhuit, Antony 16 euros - Joseph Kervaeden, Ploemeur 2 euros - Joseph Peresse, Châtillon 8 euros - Le Jean François, Rennes 16 euros, Roger Le Duigo, Valence 100 euros.
Merci aux généreux donateurs.

"CHICOU" AGENT DE LIAISON DU 11^{ème} BATAILLON ICARE REMERCIÉ "AMI-ENTENDS-TU"

"Merci et bravo pour votre article "Les femmes dans la Résistance". Je crois être une des plus jeunes résistantes. Combien de fois ai-je entendu avec les officiels "trop jeune pour avoir une médaille". Venant d'apprendre que je suis arrière-grand mère, je me suis décidée à enfin demander une reconnaissance, car je ne veux plus entendre dire que j'étais trop jeune etc...



Si les boches m'avaient capturée, je n'aurais pas été trop jeune pour souffrir et je vous avoue, ma petite taille et mon espièglerie ont joué en ma faveur.

Certains d'entre vous se rappelle de "Chicou". Maintenant je peux enfin parler! ... J'ai eu beaucoup de peine d'apprendre le départ de Louis Guiguen. Lui et sa femme avaient mon estime.

Toutes mes félicitations à Marcel Le Guyader, se rappelle-t-il encore de moi? moi, oui? ... qu'il soit remercié de saluer le courage des maquisards de l'ombre dont je suis fière d'avoir fait partie à la 2ème Compagnie du 11ème Bataillon, état major de Rosquennec en Guisriff.

A ce jour, je n'ai aucune reconnaissance officielle, sauf le diplôme d'honneur de l'A.N.A.C.R., signé par Charles Carnac, le Président.

*Annick OLLIER - BREZULIER
"CHICOU"*

SCANDALEUX !

Maurice Papon, condamné à dix ans de réclusion criminelle pour complicité de crimes contre l'humanité, a été remis en liberté par une décision de la Cour d'Appel de Paris.

Le motif de santé invoqué n'a jamais bénéficié à ceux que le condamné contribua à envoyer vers les camps de la mort.

Le Comité Départemental de l'A.N.A.C.R. et les Amis de la Résistance A.N.A.C.R. protestent contre cette libération scandaleuse et affirment leur solidarité à l'égard de toutes les victimes des crimes de Papon.

DIPLÔMES D'HONNEUR DU SOUVENIR FRANCAIS

Au cours de la réunion du Comité de Lorient du Souvenir Français, des diplômes d'honneur de l'association amie ont été décernés à l'A.N.A.C.R. pour son rôle éminent dans le devoir de mémoire.

Charles Carnac, Président Départemental, Jacques Jardelot, Président du Pays de Lorient ont été félicités par le délégué du Souvenir Français.

Célestin Chalmé pour les médailles de la Résistance et René Le Guénic, ami de la Résistance, ont également reçu un diplôme.

**PENSEZ A RENOUELER VOTRE
ABONNEMENT !**

60^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DU C.N.R.

LE PROGRAMME DU 27 MAI 2003 A LANESTER

- A 14h30 : Espace Jean Vilar Place Delaune à Lanester - Film : "La Résistance en Bretagne", débat avec la participation des établissements scolaires.

- 16h30 : Cérémonie officielle au Monument aux Morts, place Delaune. Une délégation accompagnera ensuite le Maire et le Président de l'A.N.A.C.R. place Jean Moulin - Dépôt de gerbes.

- 17h : Vin d'honneur salon de l'Hôtel de Ville, offert par la municipalité.

Une exposition sur la Résistance dans le Morbihan, réalisée par les Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.), Président Robert David, sera présentée en permanence à la médiathèque Elsa Triollet à Lanester.

Tous les comités de l'A.N.A.C.R. du Morbihan, les Amis de la Résistance participeront à cette grande journée de la mémoire.

Les Associations Patriotiques seront représentées avec leurs drapeaux.

Les enseignants avec leurs élèves, les autorités civiles et militaires du Morbihan sont cordialement invités.

A.N.A.C.R. : RÉSOLUTION POUR LA PAIX présentée par Jean MABIC

Les 753 délégués qui ont participé au Congrès National de l'A.N.A.C.R. à Nevers en Octobre 2002 ont approuvé à l'unanimité la résolution suivante :

"L'A.N.A.C.R. n'a cessé d'affirmer la nécessité de faire prévaloir le dialogue et la négociation sur la violence et le recours à la force.

Le rôle prédominant confié à l'O.N.U. est apparu essentiel pour progresser dans cette voie. Il doit être plus important que jamais dans le risque majeur actuel d'un embrasement de la planète.

Réunie en Congrès National, l'A.N.A.C.R. estime qu'aucun état aussi puissant soit-il, n'a le droit d'intervenir unilatéralement par la force, que ce soit de manière directe ou détournée.

En même temps, l'A.N.A.C.R. demande que les résolutions adoptées par l'O.N.U. soient respectées et exécutées sans délai et sous le ferme contrôle du Conseil de Sécurité.

En adoptant cette résolution le Comité Départemental de l'A.N.A.C.R. réuni à Bubry le 11 Mars 2003, exprime son inquiétude face à la menace de guerre en Irak.

Le Comité Morbihannais soutient unanimement la position du Président de la République et du Ministre des Affaires Etrangères Français, privilégiant la négociation pour le désarmement de l'Irak sous le contrôle de l'O.N.U.

Des résultats significatifs ont été obtenus par les inspecteurs de l'O.N.U. dont la mission doit se poursuivre.

Le Comité de l'A.N.A.C.R. se déclare solidaire des millions de personnes qui agissent pour la Paix sur tous les continents.

JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE UNANIMITÉ AU CONSEIL MUNICIPAL DE LANESTER

Lors de sa séance du 7 Novembre 2002, le Conseil Municipal de Lanester a adopté à la demande du Maire M. Jean-Claude Perron un **voeu** pour la création d'une journée nationale de la Résistance.

Le rapport du Maire rappelle :

Le 27 Mai 1943, jour de la création du Conseil National de la Résistance, sous la présidence de Jean Moulin, le Général de Gaulle déclara :

"Dans cette guerre où la patrie joue son destin, la formation du Conseil National de la Résistance, organe essentiel de la France qui combat est un élément capital".

Plus tard dans ses "Mémoires de Guerre", commentant la création du C.N.R., il écrit : "Il produisit un effet décisif non seulement en ce qu'il affirmait, mais aussi et surtout parce qu'il donnait la preuve que la Résistance Française avait su faire son unité ... J'en fus à l'instant même plus fort, tandis que Washington et Londres mesuraient sans plaisir mais non sans lucidité la portée de l'évènement".

On peut donc dire que le 27 Mai 1943 a constitué un tournant décisif dans la lutte du peuple français pour sa libération. Sans le C.N.R., la légitimité du Général de Gaulle vis-à-vis des Alliés anglo-américains n'aurait pas été reconnue.

La France n'aurait pas été l'une des quatre puissances à recevoir la capitulation des armées hitlériennes. Elles n'auraient pas été l'un des cinq Grands qui fondèrent l'O.N.U.

Le 27 Mai demeure une date capitale de notre histoire contemporaine.

Pour cette raison, l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance et le Comité Départemental des Amis de la Résistance souhaitent que cette journée du 27 Mai devienne la "Journée Nationale de la Résistance", non chômée mais donnant lieu à de brèves cérémonies et plus spécialement à des évocations dans les établissements scolaires dans le cadre de la semaine de la Citoyenneté.

Le voeu est adopté à l'unanimité.

D'autres municipalités du Morbihan ont délibéré dans le même sens.

DIPLÔMES DE PORTE-DRAPEAUX

Au cours de la réunion du Comité Départemental de l'A.N.A.C.R. à Bubry le 11 Mars, le Président Charles Carnac a remis les diplômes de porte-drapeaux à Joseph Le Guevello de Locmalo, Mathurin Le Poder de Berné, Auguste Chauvel de Plouay et Joseph Lavollé de Pluméliau. Nos félicitations..

PROCHAINES CÉRÉMONIES :

- Mémorial de Port-Louis Vendredi 23 Mai.
- 60ème anniversaire de la création du C.N.R. Mardi 27 Mai à Lanester - Journée Nationale de la Résistance -
- Stèle de Lann-Dordu en Berné Dimanche 6 Juillet à 10h30.
- Trois stèles du souvenir à Priziac Samedi 19 Juillet à 10 heures.
- Fort de Penthièvre Dimanche 13 Juillet à 10 heures
- Pluméliau en Bieuzy-les-Eaux Lundi 14 Juillet.
- Bubry stèle de Kéryacunff, Journée de la Femme dans la Résistance - 26 Juillet - Rassemblement à 10 heures place de la mairie.
- Quistinic Vendredi 1er Août à 18 heures.
- Hennebont 2 Août : Journée du Souvenir.

CÉRÉMONIES TRADITIONNELLES DANS CHAQUE COMMUNE :

- 27 Avril : Journée Nationale de la Déportation.
- Jeudi 8 Mai : Commémoration de la Victoire.
- Mercredi 18 Juin : Commémoration de l'appel du Général de Gaulle le 18 Juin 1940 à Londres.
- 14 Juillet : Fête Nationale.

Le Samedi 23 Juin nous accueillerons nos camarades de l'A.N.A.C.R. du Loiret au mémorial de la Citadelle de Port-Louis.

PRISONNIERS DES F.F.I. BRETONS

- RÈCIT DE HENRI FÉNIES DE LORIENT

- INTERVIEW PAR G. BAUDRY DE L'A.N.A.C.R.

J'avais 15 ans en 1940 quand j'ai commencé mes premiers sabotages contre le matériel des troupes d'occupation allemandes.

J'étais élève de l'École Primaire Supérieure de Lorient, où l'on devait voir, après l'arrivée de l'Amiral Donitz, la construction de la base des sous-marins la plus importante d'Europe, puis la destruction de notre ville.

Je menais mes études en Section Industrielle et en même temps la pratique technique dans un garage lorientais. Avec un camarade nous avions souvent à réparer des autos "Citroën" réquisitionnées par la kriegsmarine ou la Wehrmacht.

Notre méthode était d'introduire de la limaille d'acier dans la boîte de direction ... et de bien la refermer ; au bout de quelques jours il suffisait d'un virage accentué ou pris un peu vite et le véhicule partait dans les décors.

Après les bombardements de 1943 par les Anglo-Américains et l'évacuation de Lorient, je me suis trouvé "Réfugié" au Faouët avec mes parents, mon père ouvrier à l'Arsenal, ma mère ménagère. C'est là que j'ai fait la connaissance des Résistants du réseau "Libération Nord" dont le principal responsable était Jean Le Coutaller, alors Instituteur et qui allait devenir mon Commandant quand j'ai rallié les F.F.I.

Les parachutages d'armes et de munitions auxquels j'ai pris part m'ont permis d'être armé du fusil anglais Enfield, très sûr! et de grenades.

Mon chef direct était Pierre Guillaume, autre Instituteur ; son jeune frère Marc et une douzaine d'autres "Maquisards" formaient notre groupe très déterminé, mobile. Après le débarquement des Alliés le 6 Juin 1944, nous avons multiplié les actions capables de gêner au maximum les déplacements des troupes allemandes dès que les consignes, données par radio depuis Londres, nous parvenaient, notamment en coupant des lignes téléphoniques et en sabotant des voies ferrées, et toujours en assurant la réception d'armes et de munitions.

Début Juillet, avec deux camarades, je circulais à l'avant-garde d'une patrouille d'autres F.F.I., le long de la voie Le Faouët-Gourin du petit train qu'on appelait le "train de Patates" car il apportait à Lorient les pommes de terre de cette région.

"Notre patrouille de treize hommes avance en silence, aux aguets comme d'habitude. Un bruit devant nous, suspect. Chacun se gare et se prépare, puis voilà des casques allemands. Nous leur tombons dessus ; à leur surprise s'ajoute la peur : des "Terroristes"! La lutte est brève, après avoir eu deux blessés dont un Feldwebel ; ils crient "Kamarades" et se rendent, désarmés.

LE SORT DES PRISONNIERS

Nous voilà donc quittant le Golhen où les Allemands qui se dirigeaient vers Lorient nous ont rencontrés. Ils sont très inquiets : leur propagande leur a tant décrit les "terroristes" comme des bandits sans honneur, nous avons si mauvaise apparence dans nos vêtements parfois en guenilles, avec des grenades plein la ceinture, qu'ils se demandent quel sort les attend.



Dans la fosse de Rozengat



F.F.I. et F.T.P. à Vetmeur en Lanvénegen
Henri Fénies debout devant la fenêtre.

A vrai dire, nous nous demandons aussi qu'en faire ; ils sont une douzaine, autant que notre patrouille. Nos conditions de lutte, notre dépendance des braves cultivateurs qui nous aident à nous nourrir au péril de leurs vies, nos missions de guerre, ne nous permettent ni de les nourrir ni de rester les garder.

En arrivant à Guisriff, nous les enfermons dans la salle de danse de Bourgeal et nous demandons conseil à nos chefs. Les blessés sont soignés.

Dès que la réponse arrive, nous leur expliquons la situation : "Nous ne pouvons pas vous nourrir, si vous travaillez dans les fermes vous serez bien traités et nourris". Aussitôt, le plus gradé accepte, le vieux Feldwebel qui a déjà connu la guerre de 1914 - 1918 ; les autres peu à peu font de même ... Sauf un Sergent, assez distant avec ses compagnons, qui refuse et évoque les lois de la guerre pour les Sous-officiers " qu'on ne peut obliger à travailler".

Entendre parler des lois de la guerre alors que l'ennemi les bafouait depuis des années déclenche la colère, l'un de nous s'énerve, bouscule le Sergent et l'enferme dans la "soue" à cochon (enclos couvert) dont l'animal a été tué la veille, en lui disant : "Pas travailler, pas nourri".

Mon père qui a rejoint notre groupe est chargé de conduire et de ramener le soir au campement les prisonniers répartis dans les fermes. Les fermiers sont satisfaits de cette main-d'oeuvre qui les soulage en pleine moisson ; dans la même saison en Allemagne, les cultivateurs allemands nourrissent les prisonniers français qui travaillaient chez eux.

Le 3ème jour de sa captivité, le Sergent avait enlevé tous ses galons, s'étant ainsi volontairement dégradé, en accord avec ses principes, il acceptait de travailler. Il alla aussitôt se plonger, tout nu, dans le lavoir et lava ses vêtements malgré les protestations des villageoises, mais personne n'intervint. Ses camarades ne l'aimaient pas, nous n'avons pas su pourquoi?

Peu après, avec les prisonniers, nous avons dû exécuter une des pires corvées qui soient : dégager une fosse que des fermiers de Lanvénegen avaient repérée à Rozengat, au-delà de Loge Coucou. Nous avons retiré onze corps de civils fusillés par les soldats du Faouët, les mains liées par du fil de fer. Les familles de Spézet sont venues reconnaître les leurs, exécutés sans jugement ; une mère a retrouvé son fils et sa belle-fille ainsi ligotés ensemble ... Le Sergent allemand sortit de la fosse ... et pleura.

Nos prisonniers ont dû comprendre beaucoup de choses et sont restés silencieux plusieurs jours ; le Feldwebel était le plus chaleureux d'entre eux.

Après cette dure épreuve chacun a repris ses activités : nous les civils nos actions militaires, les soldats allemands leurs travaux pacifiques.

(à suivre ...)

LESME GARCIA

- RÉPUBLICAIN ESPAGNOL CONTRE LA DICTATURE - RÉSISTANT DANS LE MORBIHAN

Notre congrès national à Nevers a rappelé le rôle important des travailleurs émigrés qui ont participé à la libération de notre pays.

Les Républicains espagnols réfugiés dans notre région se sont engagés dans la Résistance intérieure française. Souvenons-nous du bataillon du Commandant Icare ...

Notre ami Lesmes Garcia, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., domicilié à Pont-Scorff où il exerçait le métier d'artisan-peintre, fut aussi un courageux résistant en Bretagne après avoir combattu le franquisme.

Il vient de nous quitter à l'âge de 84 ans. Une délégation de l'A.N.A.C.R. assistait à ses obsèques, ainsi que les anciens du 7ème bataillon avec leur drapeau.

Le Président de l'Amicale du 7ème bataillon, Marcel Raoult rendant hommage au combattant de la liberté, rappelle ses souvenirs :

“Notre compagnon Lesmes Garcia, républicain espagnol, arrive en France en 1938, s'installe à Pont-Scorff comme artisan-peintre.

Il garde bien sûr ses convictions républicaines mais évite de se manifester durant l'occupation, sachant qu'il est fiché par la police. Il est recruté en 1943 par Réglain, architecte à Pont-Scorff et Capitaine à l'O.R.A. et au 7ème Bataillon F.F.I.

Le 3 Août 1944, Lesmes et Remond se rendent en voiture de Pont-Scorff à Cléguer. Ils sont armés et dans la tenue des combattants de l'époque.

Dans les virages de Kersalo, ils se retrouvent nez à nez avec un détachement allemand qui se replie sur Lorient. Ils ne peuvent passer inaperçus et sautent du véhicule. Remond est pris, Lesmes saute dans l'étang de Kersalo et se cache sous le pont dans les roseaux avec seule la tête hors de l'eau.

Les allemands grenadent l'étang et ne le découvrent pas. Remond sera abattu sur place. Les nazis se retirent persuadés que l'autre “terroriste” s'est noyé.

Ainsi Lesmes aura eu très chaud. Il poursuivra la lutte jusqu'à la libération.
C'était un brave !”

Le comité de l'A.N.A.C.R. du pays de Lorient présente ses sincères condoléances à la famille.



POCHE DE SAINT-NAZAIRE EN 1944 ET 1945

Nous publions la fin du récit de notre regretté ami Roger Le Boulicaut, vice président départemental de l'A.N.A.C.R., président du Comité de Vannes.

“En route pour Asserac mais cette fois je connais la route. Nous contournerons Camoël. Nous sommes littéralement trempés et là les choses se compliquent ... Mon second maître voudrait que nous longions la route par les champs, avec tous les talus, les haies et les clôtures transversales à franchir ... Complètement insensé! aussi je lui dit “- Fais comme tu veux, moi je passe par la route”. Ce que je fais et il est bien obligé de me suivre. Nous en avons bien pour deux heures et il pleut toujours ...

Nous arrivons aux premières maisons d'Asserac. Cette fois nous contournerons le village par l'Ouest à travers les jardins, les clôtures, les fossés qui débordent d'eau mais finalement nous atteignons la route qui mène vers Pont d'Armès ... Encore deux kilomètres et nous arrivons à Brésiberin chez monsieur le Maire d'Asserac, Célestin Crusson, que je connais déjà pour l'avoir rencontré à ma précédente mission. Il doit être presque minuit et nous n'avons plus un poil de sec. Une boisson chaude, un lit pour deux, un bon feu dans la cheminée et le lendemain tard dans la matinée quand nous nous réveillons, nos effets sont secs devant la cheminée et je pense que madame Crusson les a retournés devant le feu. Merci madame Crusson ...

Notre départ est fixé au lundi après-midi. Nous devons passer au moulin de Camoël chez la famille Panhélleux que je ne connais pas. Les frères Panhélleux, Jean et Ambroise doivent nous accompagner jusqu'au bord de la Vilaine car nous devons leur ramener le canot gonflable et pour ça utiliser le canoë canadien. Ce canot doit leur servir par la suite pour assurer des liaisons.

Nous arrivons donc sans encombre au moulin sans rencontrer qui que ce soit. Au mois de décembre 1944, Jean Panhélleux est venu en face de mon poste au bord de la Vilaine pour avertir mon frère Raymond que les allemands préparaient un débarquement à Vieille

Fin du récit de Roger LE BOULICAUT

Roche un kilomètre en amont en face de la compagnie Gougaud.

Merci encore à toi Jean pour avoir risqué ta vie pour nous avertir!!!
Que de vies françaises épargnées!

Nous voilà donc partis avec les deux frères par groupe de deux, je suis avec Jean puisque maintenant nous avons fait connaissance. Ils ne prennent pas tellement de précautions et nous passons même devant une maison occupée par les allemands et l'un deux nous regarde passer sans rien nous demander. Il doit être à peine 19h quand nous arrivons à notre canot que nous gonflons aussitôt. Nous devons donc le leur ramener après avoir traversé pour prendre le canoë canadien. Ils vont donc attendre sur la rive.

Nous traversons sans encombre et entrons dans l'étier sans voir âme qui vive. Nous changeons d'embarcation et prenons le pneumatique en remorque. A moitié du retour, voilà que l'on nous tire dessus. Quatre ou cinq coups de feu! Les allemands ou les français? Au milieu de la rivière et dans la nuit, il est difficile de savoir. Je pense que ce sont des fusiliers marins et nous faisons demi-tour. En effet ce sont bien les sentinelles françaises qui n'avaient pas été prévenues de notre retour.

Merci la marine! Ils ont un temps de retard et heureusement ils nous ont ratés. Nous repartons une deuxième fois vers la rive ennemie, mais les frères Panhélleux, croyant l'opération ratée, repartent lentement vers Camoël. Je leur cours après et comme ils ne se pressent pas, je finis par les rattrapper dans la nuit. Ils reviennent donc avec moi prendre en charge le canot. “Lucas” était resté près des deux barques pendant tout ce temps. Côté allemand, personne n'a bougé mais nous avons quand même eu chaud ...

Nous retraversons avec notre canadien et cette fois tout se passe bien mais le chef de poste a quand même le droit de se faire engueuler pour tout le cafouillage qui aurait pu mal tourner.

Et voilà la deuxième mission heureusement terminée!

Je tiens à remercier ceux qui m'ont aidé dans ces missions. Hélas! Presque tous ont disparu, après 55 ans ...

NOS ASSEMBLÉES GÉNÉRALES : LE DEVOIR DE MÉMOIRE - LA JOURNÉE DU 27 MAI

☞ QUIBERON

L'Assemblée générale des Anciens Combattants de la Résistance s'est tenue ce dimanche 16 février 2003, au Palais des Congrès de Quiberon, en présence des Maires de Quiberon et de Saint-Pierre-Quiberon.

Le président Hinterberger fait observer une minute de recueillement pour les camarades disparus, Gilbert Le Guennec et Pierre Navoizat, ce dernier décédé il y a huit jours à peine.

Après les remerciements d'usage aux deux maires pour leur assistance financière, il énumère toutes les activités auxquelles les membres du bureau ont pris part, particulièrement le congrès départemental à Berné en juin dernier.

Il extrait de la motion votée la première exigence de notre part, la reconnaissance du 27 mai comme journée nationale de la Résistance, pour commémorer la création du Comité National de la Résistance à Paris en 1943.

La deuxième exigence, que les dates traditionnelles marquant l'Histoire contemporaine, les 11 novembre et 8 mai soient maintenues, excluant toute idée de journée unique nationale du souvenir des combattants de toutes les guerres.

Le président déplore le caractère par trop restrictif du devoir de mémoire. En particulier, l'impasse sur la guerre d'Indochine où nous avons combattu pour la France, là aussi.

Il note les paroles du nouveau Secrétaire d'Etat aux anciens combattants, Monsieur Hamlaoui Mekachera, qui au cimetière de Vénafro, en Italie du Sud, a précisé que la mémoire de ce qui s'est passé pendant l'hiver 1943 et l'été 1944 devait être maintenue, ce qui serait fait dès l'automne de cette année. La France ne manquera pas de commémorer avec une force particulière le soixantième anniversaire de cette campagne héroïque, ajoutant que les manifestations qui seront organisées permettront non seulement d'honorer les combattants, mais aussi de transmettre le sens de leur engagement vers les nouvelles générations.

Le bilan financier présenté par le trésorier Yvon Chauvat est adopté à l'unanimité.

Aucun candidat ne se présentant, le président propose la reconduction du dernier comité, ce qui est admis par tous.

Claude Hinterberger félicite chaleureusement le Colonel Guyader qui a été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur par le Président de la République.

Il relate également la campagne d'Algérie où le Colonel, bravant les interdits, réussit à faire passer clandestinement en France un groupe de 150 personnes environ, Harkis et leur famille.

Le Maire de Quiberon remet au Colonel la Médaille d'Honneur de la ville de Quiberon.

Cette réunion s'est terminée par un vin d'honneur que le récipiendaire tenait à offrir.

COMITÉ 2003 :

Présidents honoraires : M. le Colonel Marcel Mollo, M. le Colonel Marcel Le Guyader, M. Ange Le Guennec.

Bureau : **Président :** M. Claude Hinterberger - **1er Vice-Président :** M. Alexandre Pierre, **Vices-Présidents :** Mme Marie Le Nain, Mme Madeleine

Tretton - **Vice-Présidents :** M. Célestin Jacob, M. Albert Rivier - **Trésorier :** M. Yvon Chauvat - **Trésorier-Adjoint :** M. Jean Bouheben - **Porte-Drapeau :** M. Henri Raze - **Membres :** M. Raymond Lamour, M. Francis Lescoët.

☞ PONTIVY

Dimanche 23 février pour leur assemblée générale.

En ouvrant la réunion, le Président fit observer une minute de silence à la mémoire des adhérents de la section décédés depuis la dernière assemblée : Jouannet Jean-Pierre le 12 mars 2002 à Pontivy, Guérin Charles le 27 mars 2002 à Guern, sans oublier notre Président National le Colonel Rol-Tanguy, décédé le 8 septembre 2002.

Présence des Amis de la Résistance qui lancent un appel aux sympathisants désirant rejoindre le groupe.

Au cours de l'année passée, la section a été présente à de nombreuses manifestations patriotiques dans le département, ainsi qu'au Congrès Départemental à Berné le 23 juin.

Prochaines cérémonies :

- le 23 Mai à Port-Louis

- le 27 Mai à Lanester pour la Journée Nationale de la Résistance (27 Mai 1943)

- Journée du 8 Mai (inscription au repas).

Le compte rendu financier présenté par le trésorier Louis Kervazo, démontre une gestion saine.

Puis ce fut la remise des cartes 2003, suivie de l'élection du nouveau bureau : **Président d'Honneur :** Le Coq Marcel, **Président :** Cargouet Fernand, **Vices Présidents :** Jean Le Marec, Maurice Reux, Jean Le Sourd, **Secrétaire :** Cano Emile, **Trésorier :** Kervazo Louis, **Porte drapeau :** Jean Le Cam, **Membres :** A. Hucher, A. Le Breton, L. Le Paih.

Cette réunion se termina par le pot de l'amitié.

☞ GOURIN

L'Assemblée Générale du 15 Janvier a débuté par la remise des cartes 2003.

Une minute de silence a été observée à la mémoire des camarades décédés au cours de l'année : Louis Le May (Guiscriff), Emile Bernard (Gourin), Louis Ducoat (Roudouallec), Jean Pengloan (Gourin). Nous y avons associé le souvenir du Colonel Jean-Claude Masson, fidèle ami de la Résistance.

A ce jour, l'effectif est de : 60 + 7 Amis. Ensuite nous avons évoqué notre présence au Congrès Départemental du 23 Juin 2002 à Berné et aux différentes cérémonies commémoratives de la région. Puis, nous avons attiré l'attention des camarades sur l'événement qui sera le moment fort de l'année 2003 : la commémoration du 60ème anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance ; le déroulement des cérémonies sera signalé dans la presse.

Notre situation financière, qui est toujours positive, nous a été exposée en détail d'une façon magistrale par notre sympathique et dévoué camarade Léon Moru.

La réunion s'est prolongée autour du verre de l'amitié.

HENNEBONT : 78 ADHÉRENTS

La section Hennebontaise de l'A.N.A.C.R., qui compte 78 adhérents, a tenu son Assemblée Générale à la Maison pour Tous, en présence des Maires d'Hennebont M. Gérard Perron et d'Inzinac-Lochrist, M. Jean-Pierre Bajot.

Le président Pierre Le Garrec a présenté le rapport d'activité, évoquant le Congrès National auquel il a participé. Il a souligné l'importance de la cérémonie départementale qui aura



lieu à Lanester à l'occasion du soixantième anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance le 27 Mai 1943 à Paris. Le comité renouvelle sa demande d'instauration d'une journée nationale de la Résistance (non fériée), le 27 Mai de chaque année.

"Nous aimerions que ce jour là soit l'occasion de parler de notre combat et de la libération de la France du régime nazi, dans toutes les écoles de France", soulignait le président. Les maires des deux communes, Gérard Perron et Jean-Pierre Bajot, présents lors de la réunion ont adopté cette demande. Comme les années précédentes, les adhérents participeront au devoir de mémoire dans les écoles Curie et Paul-Eluard dans les classes de troisième et de CM2.

GUER - COËTQUIDAN :

Renée Forget Résistante de la première heure

A l'initiative de notre ami le Colonel Célestin Chalmé, une journée est consacrée chaque année aux femmes dans la Résistance. Hommage solennel rendu à nos compagnes de combat dont le rôle fut primordial dans la lutte contre l'occupation nazie. Elles ont grandement contribué à la victoire.

Nous rendons hommage dans cette page, à une femme exemplaire qui a été à l'initiative de la création du comité du pays de Guer de l'A.N.A.C.R.

Renée Forget, résistante de la première heure, vient de nous quitter à l'âge de 93 ans.

Le président du comité Jules Binard a retracé le parcours de notre amie Renée "Mme Renée Forget, **une résistante de la première heure**, qui après avoir appartenu aux réseaux Alliance et Oscar, avait terminé sa clandestinité avec la Compagnie Le Tallec, puis s'était engagée pour la fin de la guerre comme infirmière. Elle avait assuré la fonction d'infirmière major à l'hôpital de Coëtquidan avant d'être affectée en Allemagne avec la compagnie américaine à laquelle elle était rattachée. Elle fut la première femme française à entrer dans un camp de déportés en 1945. Renée Forget, **"généreuse donatrice pour la création et l'entretien des monuments où sont inscrits les noms de nos frères morts sur le pays de Guer"**.

Avec son mari Raymond, médecin, Renée a participé à diverses actions patriotiques, parachutages, renseignements (ils connaissaient parfaitement le camp de Coëtquidan).

Engagés pour la durée de la guerre, Raymond et Renée ont été affectés dans des unités différentes : Raymond capitaine médecin, Renée infirmière major.

Renée Forget était titulaire de la Croix du Combattant, de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, de la Médaille des Engagés, du titre de Reconnaissance de la Nation.

Une délégation de l'A.N.A.C.R. avec le drapeau du Comité rendait les honneurs à ses obsèques à Rennes.



L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ DE GUER

Une partie des 51 adhérents de l'A.N.A.C.R. s'est réunie en assemblée générale. Les membres présents ont observé une minute de silence en mémoire des quatre adhérents disparus depuis la dernière assemblée générale. Il s'agit de Marcel Razé, 77 ans, secrétaire de la section pendant une vingtaine d'années ; de Roger Bébin, 79 ans, membre depuis la création de l'association et délégué du bureau départemental ; d'Alfred Lemaire, décédé à l'âge de 82 ans et de Renée Forget, 93 ans.

Le président Jules Binard a félicité la secrétaire-trésorière et les porteurs de drapeaux. Les adhérents participeront aux diverses commémorations : le 27 Avril à Guer, journée de la Déportation ; le 8 Mai à Guer ; le 18 Juin ; le 3 Août pour la journée de l'Amitié ; le 11 Novembre ...

Enfin à l'initiative d'Yvette et d'Abel, également membres des Amis de la Résistance, une exposition d'objets de la guerre sera organisée le 20 Juillet à Porcaro.

Robert David, président départemental des Amis de la Résistance a appelé au renforcement des Amis qui reprendront le flambeau.

LE NOUVEAU BUREAU :

Membres d'Honneur : Jeanne Le Tallec, François Herviaux, Eugène Gillard - **Présidente d'Honneur** : Marie Bouchet - **Président** : Binard Jules - **Vice-Présidents** : Yvenat Mathieu, André Le Gal - **Secrétaire** : Monnerais Yvette - **Trésorière** : Monnerais Yvette - **Délégués départementaux** : Binard Jules, Monnerais Yvette - **Porte drapeau** : Fourché Francis, Robert André, Pétré Jean-Michel, Heryjault Abel, Duveau Michel - **Commissaire aux comptes** : Coppens Jeannot - **Membres** : Coppens Jeannot, Robert André, Pétré Jean-Michel, Guézais Joseph, Morin Renée, Herviaux Abel, Meneu Joseph, Loget André, Gillard Eugène, Chérel Eugène, Duveau Michel.

NOS CAMARADES DISPARUS

◆ LORIENT : Marie LE HYARIC

La mort brutale de notre amie Marie a profondément bouleversé les membres de l'A.N.A.C.R. du Morbihan.

Chacun appréciait sa gentillesse et son dévouement. Membre de l'A.N.A.C.R. depuis sa création, elle était membre du bureau du Comité du Pays de Lorient.

Pendant l'occupation, la famille de Marie était installée à Saint-Barthélémy où la maman exploitait un petit commerce. Le papa combattant de 14/18 avait été gazé, affaibli, il est décédé en 1938.

La vie est rude pendant ces années noires. 1942 - 1943 des réfractaires au S.T.O. trouvent le gîte et le couvert dans l'accueillante maison, puis ce seront les premiers résistants qui feront étape à Saint-Barthélémy.

Roger Le Hyaric, recherché par la Gestapo, est planqué dans le secteur, c'est là qu'il fera la connaissance de Marie, chargée par sa mère d'apporter de la nourriture au résistant pendant plusieurs jours. Marie guidera celui qui allait devenir le Commandant Pierre des F.T.P. Elle assumera aussi diverses missions.

Marie avait au cœur les nobles idéaux de la Résistance qu'elle défendait au sein de l'A.N.A.C.R. : pour le progrès social, la démocratie et la paix.

Présente à toutes les cérémonies, notamment le 26 Juillet à Kéryacunff à l'occasion de la Journée de la Femme dans la Résistance.

Le 1er Août dernier, elle a fleuri, en compagnie du maire d'Hennebont notre ami Gérard Perron, la stèle dédiée à Anne-Marie Mathel, fusillée par les nazis à Kéryacunff en Bubry, à quelques jours de la libération du secteur.

Notre amie était titulaire de la Croix du Combattant et de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.



◆ LARMOR-PLAGE : Jean-André DANIEL

Jean-André était pour tous les adhérents de l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient un grand ami. Nous l'appelions familièrement "Dédé". C'était un membre actif du comité local, présent à toutes les cérémonies du souvenir, à nos assemblées. Le devoir de mémoire était pour lui un élément essentiel de l'activité de l'A.N.A.C.R., il appréciait particulièrement notre revue "AMI-ENTENDS-TU".

"Dédé" s'était engagé dans la Résistance dans la région de Pluvigner ; avec le 4ème bataillon, il a contribué à la libération de notre province puis a combattu sur le front de Lorient jusqu'à la reddition des occupants allemands le 10 Mai 1945.

"Dédé" était titulaire de la Croix du Combattant et de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.



◆ RÉGUINY :

Emmanuel LABOUX

Engagé volontaire dans la Résistance au 4ème Bataillon F.F.I. du Morbihan, Emmanuel participe à des opérations contre l'occupant dans le secteur de Gueltas. Il combat ensuite sur le front de Lorient où il est grièvement blessé le 26 septembre 1944 à Kervignac.

Il est titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre.

"Gradé courageux et plein d'allant, il a été grièvement blessé à son poste de combat" souligne sa citation.



Eugène GAUTIER, originaire de Gueltas est entré au maquis, il a participé à de nombreuses actions et a combattu sur le front de Lorient.

Notre ami est titulaire de la Croix du Combattant.

**NOS SINCÈRES CONDOLÉANCES
AUX FAMILLES**

NOS CAMARADES DISPARUS

◆ PONTIVY :

Louis HAMONIC

Né à Pontivy le 20 Juin 1923, notre ami Louis nous a quitté le 28 février. Ses obsèques se sont déroulées le mardi 4 mars, suivies par une nombreuse assistance et ses camarades du comité de l'A.N.A.C.R. de Pontivy.

Dès le début de 1943, il a appartenu à l'organisation de résistance sous le n° 38, alias Bozec. Il se chargea de la diffusion de la presse clandestine, au recrutement et à l'aide aux maquisards, ainsi qu'à l'hébergement des patriotes recherchés par les allemands, jusqu'au 1er Juin 1944 où il fut versé à la 3ème Compagnie du 11ème Bataillon F.T.P.F. (Compagnie Alexandre) avec laquelle il participe à de nombreux coups de main contre l'occupant ainsi qu'aux sabotages, parachutages, jusqu'à la libération de Pontivy le 4 Août 1944.

Ensuite, les fronts de Lorient (Nostang et Ste Hélène), puis Saint-Nazaire et retour sur Lorient. A la fin de la guerre, il fut dirigé sur Lamballe pour la garde de prisonniers.

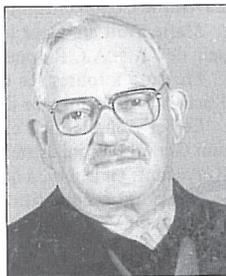
A l'A.N.A.C.R. depuis de nombreuses années, Louis était titulaire de la Carte de Combattant et de la C.V.R.



◆ BERNÉ : Jean SIMON

Membre du comité A.N.A.C.R. de Berné, Jean est décédé le 27 décembre 2002 à l'âge de 80 ans.

Titulaire de la Carte de Combattant, engagé au 10ème Bataillon F.F.I., il a participé aux parachutages de Kerhusten en Ploerdut, à Kermarec en Berné, à la surveillance des routes et au Front de Lorient.



Émile SIMON :

Fidèle adhérent du comité A.N.A.C.R., Émile est décédé le 19 Janvier 2003 à l'âge de 80 ans. Titulaire de la Carte de Combattant - Engagé au 10ème Bataillon F.F.I., il participe au parachutage de Kerhusten en Ploerdut, à Kermarec en Berné, à la surveillance des routes, au Front de Lorient.

Émile était engagé volontaire pour la durée de la guerre.



◆ LOCMINÉ :

Félicien PICAUT

Nous apprenons le décès de notre cher ami à l'âge de 79 ans.

Fervent adhérent de l'A.N.A.C.R. de la région de Locminé - Président de l'Amicale des Anciens F.F.I. de la région de Locminé - Engagé volontaire au 1er Bataillon A.S. - F.F.I. du Morbihan dès le mois de septembre 1943.

Ancien des maquis de la Motte en Moustoir-Ac, de Kerivalain en Colpo, de Botségalo en Colpo, des Bois de Floranges en Brandivy et de la Touche en Moustoir-Ac.

Il a participé à la libération de Locminé et des localités environnantes, ensuite sur le Front de Lorient durant des mois.



◆ LANESTER :

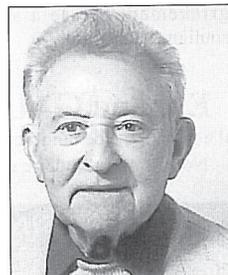
François LE GAL

Adhérent de l'A.N.A.C.R. du pays de Lorient, François nous a quitté à l'âge de 79 ans.

Originaire de Plouay, il s'est engagé dans la Résistance et combat au sein du 6ème Bataillon F.F.I.

Après la libération du secteur le 1er décembre 1944, il s'engage dans l'aviation.

François est démobilisé en 1946.



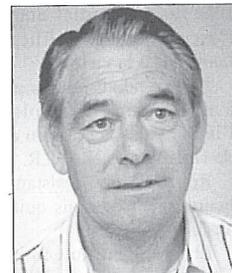
◆ GOURIN : Émile BERNARD

Né le 17 Décembre 1923, notre ami est décédé à Gourin en septembre 2002 dans sa 78ème année.

Il travaillait à Clermont-Ferrand. Réfractaire au S.T.O., recherché par les allemands, il est venu se réfugier chez ses grands-parents à Gourin, où il a sollicité son adhésion au groupe local de la Résistance.

Arrêté par les allemands au cours de la grande Rafle de Gourin en 1943, il est expédié en Allemagne où il est resté jusqu'à sa libération par les Troupes américaines.

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., il était titulaire de la Carte de Combattant Volontaire de la Résistance.



◆ INGUINIEL : Maria GUEVEL

Fidèle adhérente du comité d'Inguiniel de l'A.N.A.C.R., Maria Guevel, née Le Fort, nous a quitté le 5 Janvier dernier.

Notre amie titulaire de la Croix du Combattant et de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance était fortement impliquée dans le réseau composé de jeunes gars d'Inguiniel et de réfugiés Lorientais. Le groupe "Sirocco" où étaient engagés ses deux frères Raymond et Joseph, multipliait les actions contre l'occupant.

Maria fournissait le gîte et le couvert aux patriotes, "servait" de boîte aux lettres, renseignait ceux qui luttaient pour la liberté.

Victime d'une dénonciation, elle est arrêtée le 3 Mars 1944 suite à l'embuscade tendue par les allemands contre le groupe "Sirocco" le 2 Mars. François Lanquetil, chef de groupe, arrêté, subit d'atroces tortures avant d'être fusillé au polygone de Vannes. Son père fut arrêté ainsi que le père de Lucien Le Gal, résistant.

Ils restèrent 45 jours à la prison de Quimper. Libérée, Maria continua sa mission d'aide aux Résistants jusqu'à la libération.



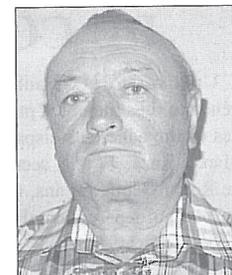
◆ GUER : Alfred LEMAIRE - RÉMINIAC

Alfred Lemaire nous a quitté le 13 Janvier à l'âge de 83 ans.

Engagé volontaire le 25 Août 1939, il n'est rentré dans ses foyers que le 25 Août 1942.

De retour au pays, il travaillera aux Ponts et Chaussées. C'est alors qu'il sera recherché et pour éviter le S.T.O., il sera camouflé par la Comtesse Du Bot au château de la Guée de Callac en Monteneuf.

Alfred adhérerait à l'A.N.A.C.R. et à l'U.F.A.C. du pays de Guer. Il a toujours répondu présent à nos manifestations et participait activement à notre journée de l'Amitié au mois d'Août à Réminiac.

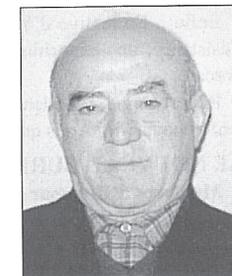


Roger BEBIN

Notre ami est décédé à l'âge de 80 ans. Il était membre du bureau de la section de Guer, titulaire de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

Début 1943, il s'engage dans la Résistance dans le groupe de Jean Le Tallec au maquis de Paingrain. Il participe à la libération du secteur de Carentoir, Mur de Bretagne et du camp de Coëtquidan, puis de Nantes.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il est affecté au 19ème R.I. et fait partie des troupes d'occupation en Allemagne. Le 19 décembre 1947 il est démobilisé.



NOS SINCÈRES CONDOLÉANCES
AUX FAMILLES

COTES D'ARMOR

Permanence le Mercredi de 9 h 30 à 11 h 30 - 8, rue François Menez - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 78 26 46

ROBERT CHAMBEIRON *SERA A SAINT-BRIEUC LE 3 AVRIL*

Le 27 Mai 1943, il côtoyait Jean Moulin au C.N.R.

Le 27 Mai 1943, Jean Moulin réunissait, avec l'appui du Général De Gaulle, tous les mouvements de résistants français à l'occupation nazie, les fédérant dans le Conseil National de la Résistance (C.N.R.). Robert Chambeiron, le seul survivant de ce moment historique, ami personnel, dès l'avant-guerre du Préfet d'Eure et Loir, en fut le secrétaire-adjoint.

A l'invitation des Amis de la Résistance et de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance des Côtes d'Armor (A.N.A.C.R. 22), il viendra témoigner à Saint-Brieuc.

- LE PROGRAMME -

9 h 00 - Jeudi 3 Avril à la Mairie de Saint-Brieuc, conférence pour les Lycéens et Collégiens.

12 h 00 - Pôt de l'amitié Salon de la Mairie.

18 h 00 - A la mairie, conférence ouverte à tous. Robert Chambeiron expliquera aux participants la nécessité de reconnaître le 27 Mai, **Journée Nationale de la Résistance**.

Le Conseil Général des Côtes d'Armor vient d'ailleurs d'en adopter le vœu, comme bien d'autres, députés et sénateurs en ont reconnu le bien fondé, comme nombre de conseillers régionaux, de nombreux maires du département également.

Un vaste mouvement, une vague qui se veut "Journée non fêriée, synonyme d'une mémoire unifiée d'un passé douloureux et d'une conviction profonde en un avenir de paix, à l'adresse d'une jeunesse trop souvent déçue par le présent".

Une nécessaire leçon d'Histoire, en particulier, "Afin que nul n'oublie, tout simplement".

Achille GUINAMANT



*Robert Chambeiron, Président National
en conversation avec Pierre Petit.*

DISTINCTION



*Remise du diplôme et de la médaille d'honneur de l'O.N.A.C.
à Robert Aubert
par Mme Le Préfet à la mairie. Nos félicitations.*



*Jean Le Jeune, président honoraire A.N.A.C.R. 22,
Thomas Hillion, président en exercice
et les Résistants de l'A.N.A.C.R. 22 participant aux travaux des Amis.*

"Le 27 Mai, Journée Nationale de la Résistance".

ITINÉRAIRE D'UN OUVRIER BRETON

Jean LE JEUNE

Dans son numéro de février, le mensuel "*Bretagne - Ile de France*" (dont le siège est à Paris, 19 rue du Départ) publiait les impressions de notre ami Luc Jaume concernant le livre de Jean Le Jeune "*Itinéraire d'un ouvrier breton*". En voici le texte.

Ce récit autobiographique, enregistré d'abord sur cassette audio, était destiné à ses enfants et petits-enfants, et il a fallu toute l'insistance de ses camarades de la rédaction des "Cahiers de la Résistance populaire des Côtes-du-Nord" pour que l'ancien responsable F.T.P. se décide enfin, à travers son ouvrage, à publier les épisodes d'une vie mouvementée d'ouvrier et de militant engagé dans les combats de son temps.

Un itinéraire qui va conduire le jeune apprenti forgeron - né en 1921 à Plévin (c.d.n.) à intégrer la Marine Nationale et à participer aux combats de Juin 1940. (Il sera blessé à deux reprises, une première fois lors d'un bombardement, une deuxième lors d'un accident de la route, en janvier 1941).

Après avoir été réformé à Toulon, il va retrouver sa Bretagne natale.

Fin 1942, avec des résistants de la région, Jean Le Jeune participa à la formation d'un détachement de Francs-Tireurs et Partisans.

Après la confection de tracts, la récupération d'armes, ce seront les premiers sabotages. Jean sillonne à vélo les routes du département, transportant des journaux clandestins, des armes aussi ...

C'est au cours d'une de ces missions que, près de Lanvellec, il sera grièvement blessé par des gendarmes français. Le poumon droit traversé par une balle, il va être soigné à l'hôpital de Lannion, d'où une équipe de résistants dirigée par Noël Cozic, le fera évader la veille de son transfert dans les geôles de la Gestapo. Une évasion rocambolesque suivie d'une poursuite qui ne l'est pas moins.

Caché chez des amis, soigné par des médecins patriotes, il retrouve peu à peu la santé et va s'attacher, avec des camarades résistants, à préparer l'insurrection libératrice.

Nous retrouvons Jean lors des combats pour la libération de Saint-Brieuc, puis sur le Front de Lorient où il fut de nouveau blessé lors d'une patrouille.

La paix revenue, Jean continue à se battre pour ses idéaux. Au début des années 50, il va devoir plonger à nouveau - et pour sept mois - dans la clandestinité, en raison de sa lutte contre la guerre d'Indochine.

Par la suite, après avoir été ouvrier métallurgique au Jouguet à Saint-Brieuc, il va "monter" à Paris où il exercera divers métiers, avant de devenir un formateur technique et un pédagogue remarqué au centre Suzanne Masson.

Sa retraite évidemment, il ne pouvait la passer qu'en Bretagne où il se consacre à sa passion pour les instruments de musique (son musée en regroupe 1400) et pour la peinture. Il pratique également la tapisserie et nous avons encore en mémoire la beauté de sa magnifique fresque "Histoire de la Bretagne", exposée lors du Congrès National de l'A.N.A.C.R. à Saint-Brieuc en octobre 2000.

Disons, pour conclure, que cette autobiographie du "Commandant Émile" s'inscrit pleinement dans le devoir de mémoire, un devoir dans lequel Jean Le Jeune s'implique comme nombre de résistants bretons.

Luc JAUME.

"Itinéraire d'un ouvrier breton" - 320 pages - nombreuses photos - Préface de Félix Leyzour, maire de Callac, vice-président du Conseil Général. On peut commander l'ouvrage à Jean Le Jeune - Bois des Consières - 22480 Saint-Nicolas-du-Pélen - 20 euros (frais de port : 3,50 euros).



Jean Le Jeune entouré d'Alain Prigent, directeur des "Cahiers de la Résistance" populaire dans les C.D.N. et Thomas Hillion, président départemental de l'A.N.A.C.R.

ROSTRENNEN :

"ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE"

Le 18 janvier 2003, une trentaine d'adhérents se sont retrouvés salle de l'ancienne mairie à Glomel. L'association qui compte 40 adhérents a reconduit René Morvan, son président, dans ses fonctions.

Ce dernier a ouvert la séance en présentant ses vœux à l'assemblée, avant de faire observer une minute de silence à la mémoire des adhérents disparus dans l'année. Au cours de son intervention, il a indiqué que cette année le drapeau de l'association est sorti 23 fois en cérémonies officielles ou lors de l'accompagnement d'adhérents vers leur dernière demeure.

Jean Le Jeune, délégué départemental, rappelle que le 27 Mai 1943, à Paris, était créé le Conseil National de la Résistance, sous la présidence de Jean Moulin, regroupant toutes les composantes de la Résistance Nationale.

Sans le C.N.R., la légitimité du Général De Gaulle, vis à vis des alliés, n'aurait pas été reconnue.

Dans ces conditions, nous demandons que cette journée devienne "Journée Nationale de la Résistance".

Après le dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts, Monsieur Roger Penneç, Maire de Glomel, a offert le verre de l'amitié à la nouvelle mairie.

Un déjeuner très convivial a terminé la journée à l'auberge de Saint-Péran.

ROSTRENNEN :

DONS A "AMI-ENTENDS-TU"

LE MEUR Henri : 32 euros, CONNAN François : 30 euros,
LE GUEN Patrick : 12 euros

TOTAL : 74 EUROS.

COMITÉ DE PLESTIN-LES-GRÈVES

L'assemblée générale du comité cantonal de l'association nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) et de l'association des Amis de la Résistance, pour le canton de Plestin-les-Grèves, s'est tenue à la salle polyvalente de Locquémeau.

Cette assemblée annuelle était présidée par Pierre Martin, président départemental des Amis de la Résistance des Côtes d'Armor, membre du bureau national de l'association.

Le secrétaire cantonal, Roger Rioual, a rappelé l'importante contribution des habitants de la commune aux activités de la Résistance dans le secteur : regroupés au sein de la 2ème compagnie du 15ème bataillon, les combattants de la commune continuèrent à servir sur les fronts de Lorient et Saint-Nazaire jusqu'à la fin de la guerre. Une minute de silence a été observée à la mémoire des adhérents décédés depuis la dernière assemblée : Yves Geffroy, Yves Prat ; la disparition du Colonel Rol-Tanguy, Président National de l'A.N.A.C.R., a été évoquée.

82 ADHERENTS

Les effectifs du comité s'élèvent à 42 adhérents et 40 adhérents aux Amis de la Résistance. La participation aux cérémonies patriotiques, la mise en place d'expositions et de conférences sur la Résistance ont été assurées en 2002.

Le comité national fait part des conditions d'attribution de témoignages de reconnaissance de la nation aux titulaires de la carte du combattant.

Les anciens résistants souhaitent que soient maintenus les offices des anciens combattants et que la défense de leurs droits soit assurée (en particulier pour la délivrance de la carte de combattants volontaires de la Résistance).

Un bilan financier satisfaisant a été adopté par les adhérents. Le bureau est reconduit : **Président** : Marcel Diguier - **Vice-président** : Aimé Merrant - **Secrétaire et Trésorier** : Roger Rioual.

En fin de réunion, le maire, Joël Le Jeune a déclaré être "heureux de nous accueillir à Locquémeau. Je pense qu'il est de notre devoir de transmettre aux générations futures la mémoire du sacrifice et des valeurs des résistants".

COMITÉ DE TRÉGUIER

L'assemblée générale du comité de Tréguier, des cantons de Tréguier, Lézardrieux, La Roche-Derrien (117 membres, 44 Amis), s'est tenue le dimanche 8 décembre 2002 sous la présidence de Georges Meudal, président honoraire, en présence d'Hillion Thomas président départemental de l'A.N.A.C.R., du conseiller général Monsieur Michel Bataille maire de Plouguivel, Monsieur Patrick Toularoste maire de Tréguier, Monsieur Jean Le Calvez maire de Minihy Tréguier, Monsieur Fernand Le Duc maire de Penvenan, Monsieur Yves Méheu maire de Plougrescant, Monsieur Rémi Le Goff maire de Camlez, Monsieur Jean Le Roy maire de Langoat.

Pierre Le Berre président du comité de Tréguier souhaite la bienvenue au 80 participants et demande une minute de recueillement à la mémoire des disparus dans l'année en associant le Colonel Rol Tanguy notre Président National, puis donne lecture du rapport d'activités de 2002 et annonce le programme des animations en 2003.

Le rapport financier est présenté par le trésorier. Les deux rapports sont adoptés à l'unanimité.

Lionel Aulanier représentant les Amis de la Résistance A.N.A.C.R. rappelle les objectifs des amis organisés en groupes locaux.

Les gardiens de la mémoire, ils ont pour objectif majeur le combat contre les idéologies fascistes, xénophobes, racistes. Hillion Thomas rappelle l'histoire et l'esprit du Conseil National de la Résistance qui célèbre cette année ses 60 ans, sa défense des valeurs patriotiques, de la paix, des droits des résistants ainsi que la lutte contre les résurgences des idéologies fascistes des falsificateurs et négationnistes de tout bord.

Il remercie les maires d'avoir fait voter une motion de soutien par leurs conseils municipaux pour faire reconnaître le 27 Mai journée nationale de la Résistance et appelle les municipalités qui ne l'ont pas encore fait, à soutenir cette journée et invite à recruter le plus possible d'Amis de la Résistance A.N.A.C.R.

Georges Meudal président honoraire présente le nouveau bureau : **Président honoraire** : Georges Meudal, **Président** : Le Berre Pierre, **Secrétaire** : Le Rhun Denise, **Trésorier** : Hillion Thomas, élus à l'unanimité.

La matinée se termine par un dépôt de gerbe au Monument aux Morts, Marseillaise et Chant des Partisans ; le pôt de l'amitié et le repas fraternel à l'auberge de Prot-ar-Peuten en Plouguivel.

L'ATTAQUE D'UNE VOITURE D'ETAT MAJOR ALLEMANDE

Dans la matinée du 5 juin 1944, "Léon" responsable aux renseignements du secteur de Rostrenen se rend en hâte au maquis "Bara" commandé par "Mickey".

Il apporte une information sensationnelle : une voiture d'Etat Major allemande, une Mercedes décapotable est signalée sur la route de Carhaix à Rostrenen. Elle est pleine d'officiers de haut rang qui doivent assister à Rennes à une réunion exceptionnelle d'officiers supérieurs.

Elle avance lentement car la région est peu sûre et les Allemands craignent une attaque par surprise : ils ont leurs armes prêtes à tirer.

Pour les maquisards c'est une occasion à ne pas manquer.

Aussitôt "Mickey" et "José" décident de dresser une embuscade. Ils connaissent parfaitement la région et choisissent un endroit éloigné de toute habitation de peur de représailles de la part des Allemands.

C'est à 500 mètres de La Pie vers Rostrenen. L'endroit se prête parfaitement à une attaque éclair avec des chemins de repli bien abrités. De là, on voit toute la section droite depuis le sommet de la côte qui descend sur l'agglomération de La Pie, jusqu'à mi-côte après.

A cet endroit la route devient sinueuse. Les dispositions sont vite prises. Mickey, son adjoint et trois maquisards armés de mitraillettes et d'un fusil sont bientôt sur les lieux. La voiture n'est pas encore en vue. Avant tout il faut prévoir les représailles de l'ennemi.

Les cultivateurs qui travaillent dans les champs voisins sont invités à se réfugier dans les fermes loin de la route.

En hâte le dispositif est mis en place. José armé d'une mitraillette Sten, accompagné d'un maquisard muni d'un fusil Mauser prennent position au tournant à gauche de la route nationale. Ils ont pour mission d'ouvrir le feu dès que la voiture sera à 50 mètres, de tuer le conducteur et de crever les pneus et le moteur de la Mercedes.

A droite de la route, du talus en bordure d'un petit bois les autres maquisards avec "Mickey", tous trois armés de mitraillettes Sten doivent abattre le plus possible d'officiers allemands.

L'attente n'est pas longue. A peine ont-ils pris position, camouflés sous les fondaisons, que la Mercedes apparaît au sommet de la côte en face. Elle descend vers La Pie à allure modérée. La voiture décapotable permet de bien voir ses occupants qui offrent une cible parfaite. Les galons des casquettes des officiers brillent au soleil de Juin.

Lentement la voiture se rapproche. La grosse Mercedes a dépassé La Pie. Elle monte dans la section droite. Elle n'a pas modifié son allure. Les Allemands sont sur leur garde, mais tout est calme, la route paraît déserte. Rien ne laisse prévoir une attaque inopinée par cette belle matinée de Juin.

La voiture est maintenant à portée de fusil. Le maquisard veille : il pointe son Mauser, vise tranquillement et tire. Le chauffeur s'effondre sur son volant. La mitraillette de José crépite ; il vise les pneus, le moteur. La Mercedes avance toujours. L'officier près du chauffeur n'a pas été atteint. Sous les balles, il s'empare du volant. Les mitraillettes des autres maquisards, à gauche du chemin, tirent à courtes rafales sur les autres officiers. La voiture, criblée de balles, les pneus crevés continue d'avancer mais trois officiers dont un colonel sont tués. Les Allemands réagissent trop tard. Les maquisards à bout de munitions se replient sans subir la moindre perte ...

Plus tard, on apprendra que la Mercedes en piteux état réussira à gagner Rostrenen où les survivants feront appel aux soins d'un docteur civil, le Dr Garnier.

Le chef de groupe Mickey

MUR DE BRETAGNE

Francis LE PÊCHEUR nous a quitté

Francis Le Pêcheur, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. nous a quitté le 2 Février 2003.

C'était un combattant de la Compagnie Bir-Hakeim du Capitaine Quéré de Mur de Bretagne.

Entré très tôt dans la Résistance, puis au maquis, il participa à la réception de nombreux parachutages d'armes et à l'attaque de plusieurs convois allemands, ainsi qu'à la libération du secteur - principalement au combat de Lanfains.

Engagé volontaire, il rejoindra le Front de Lorient avec la Compagnie Bir-Hakeim du Bataillon Valmy, qui sera envoyée ensuite sur Saint-Malo pour appartenir au 9ème Bataillon de sécurité.

Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION DE SAINT-BRIEUC



Les Porte-Drapeaux de Saint-Brieuc à l'honneur fidèles aux rendez-vous de la mémoire.

L'Assemblée Générale de la section de Saint-Brieuc s'est tenue le samedi 11 Janvier 2003 au siège de l'Association 8, rue François Menez.

Le bureau a été reconduit dans ses fonctions sans modification.

Présidents Honoraires : Ollivier Kerharo (103 ans), Georges Maffart (95 ans) - **Président actif :** Jean Le Levrier, déporté à Buchenwald - **Vices Présidents :** Odette Lucas -Du-Bois, Robert Aubert - **Secrétaire :** Pierre Petit - **Trésorier :** Robert Sarazin - **Tésorière Adjointe :** Angèle Le Bret - **Membres :** Albert Le Noane, Louis Masserot, François Le Bars - **Porte Drapeaux :** Roger Montréer, Louis Prual, Robert Sarazin.

Jean Le Levrier préside la séance et demande une minute de silence pour nos camarades disparus et pour notre Président National Henri Rol Tanguy.

Le Secrétaire Pierre Petit présente le rapport moral de l'année 2002. Malgré une moyenne d'âge proche des 80 ans, notre effectif de 65 adhérents reste stable. Nous n'avons eu aucun décès en 2002 et notre activité reste très importante : Congrès Départemental en Mars à Ploufragan - Congrès National les 25/26/27 Octobre à Nevers - 7 Costarmoricains se sont déplacés à ce congrès.

Une bonne équipe toujours présente pour l'expédition du journal "Ami-Entends-Tu" : Robert Sarazin, Jean Le Levrier, Roger Cadion, François Le Bars, Louis Prual, Louis Masserot, Roger Montréer, Pierre Petit.

Participation très importante à la préparation, à la correction des devoirs du Concours de la Résistance. Interventions et conférences dans les collèges et lycées du département, de Maurice Le Tonturier, Jean Bouliner, Odette Lucas, Jean Le Levrier, Louis Masserot, Pierre Petit.

Pierre Petit nous fait part de sa surprise mais aussi de son indignation lorsqu'il apprend qu'une sous commission de la mémoire pour le département 22 avait été instituée par la Préfecture.

Aucune des quatre plus importantes Associations de la Résistance et de la Déportation n'y figure, à savoir : L'A.N.A.C.R. - La F.N.D.I.R.P. - L'U.N.A.D.I.F. - La C.V.R. -

Même le comité de liaison de la Résistance et de la Déportation n'a pas été consulté.

Le secrétaire insiste pour que le 27 Mai soit enfin reconnu comme la Journée Nationale de la Résistance. Il y a 60 ans le 27 Mai 1943, Jean Moulin mettait en place le Comité National de la Résistance qui devait devenir le monument clef de la

renaissance de la République Française.

Un hommage est rendu à nos trois Porte Drapeaux. Rapport financier de Robert Sarazin très équilibré et l'assemblée se termine par un pot de l'amitié où tant de vieux camarades sont heureux de se retrouver.

NÉCROLOGIE

◆ DINAN : Raymond JEZEQUEL

Membre adhérent fidèle de l'A.N.A.C.R., notre ami vient de nous quitter dans sa 80ème année.

Sous les ordres du Commandant Jean (Cocheril), il était engagé volontaire F.T.P. et participa à Jugon et dans la région à de nombreuses actions armées et parachutages importants pour l'ensemble de l'Intes-secteur Est des Côtes du Nord.

Ayant toujours fait preuve d'une grande modestie, il a suivi l'école d'officiers d'Aix-en-Provence pour en sortir Lieutenant d'active.

En 1949, il entra au siège des Cartonneries de la Rochelle à Paris pour y faire toute sa carrière comme expert-comptable.

En 1967, il perdait son fils unique à l'âge de 27 ans. Il s'était retiré à Dinan depuis 1981.



◆ PERROS GUIREC : Robert LE GROUIEC

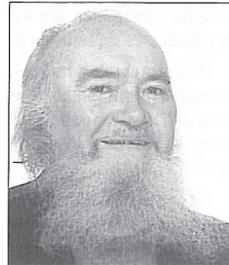
Le 27 novembre 2002, notre ami Robert Le Grouiec ancien instituteur, vice-président de l'A.N.A.C.R. de Perros, décédait à Brest à l'hôpital de la Cavale Blanche. Il a fait don de son corps à la médecine, donc pas de cérémonie.

Mais le 7 décembre nous lui avons rendu un hommage émouvant en présence de sa famille au Club des Navigateurs à Perros. Ceci débuta par le Chant des Partisans, que plusieurs personnes chantèrent. Après ce chant, le Président de l'A.N.A.C.R., André Bonnot prit la parole.

Une lettre d'un ami de Dordogne fut lue par un ancien instituteur et ami, Roger Guézou. Ensuite, un autre ami, M. Trébuil, professeur, a rappelé les bons moments passés avec Robert. A son tour, M. Royer, ancien président de l'Amicale des Plaisanciers a pris la parole.

Son grand ami Pierre Symoneaux qui a créé l'Amicale des Plaisanciers avec Robert, raconte quelques plaisanteries vécues ensemble. Pour terminer, l'hommage de M. l'Inspecteur Départemental de l'Education Nationale.

L'A.N.A.C.R. présente à la famille ses très sincères condoléances.



DÉPART DU PASTEUR CRESPIN

POUR LE CAMP DE LA MORT DONT IL NE REVIENDRA PAS

Extraits des carnets de Louis Guilloux - Ecrivain Briochin

Février 1944 - Assis sur un banc des promenades, j'écoute Mme Crespin, la femme du pasteur arrêté au début du mois de novembre dernier, me faire le récit du voyage qu'elle vient d'accomplir d'abord à Rennes, puis à Compiègne, pour essayer de voir son mari ou tout au moins pour assister au départ du convoi dont il faisait partie. Elle vient à peine de rentrer. Elle a le visage de celle qui relève d'une grande maladie - le visage d'une accouchée :

"Yves a disparu de Rennes le 11 janvier, date anniversaire de notre mariage. C'était un mardi. J'ignorais qu'il eût quitté Rennes. Je m'y rendis le jeudi suivant, portant deux valises, une pour le docteur Hansen et la mienne.

J'avais pris soin de me munir de rhum et de cigarettes, pour le capitaine Schmidt. Arrivée à la prison, je vis le capitaine Schmidt. Et, comme je voulais faire passer sa valise au docteur Hansen, le capitaine Schmidt me dit : "Docteur Hansen? Parti ... Libéré ..." - J'eus un haut-le-corps - "Et le pasteur? - Pasteur? Parti. - Libéré? - Libéré, oui ... Mais depuis quand? - Depuis mardi".

Un gardien français s'approcha. "Non, madame, le capitaine ne sait pas le français. C'est : parti dans une direction inconnue ..." Debout contre ce grand mur de prison, je me suis mise à pleurer. Le capitaine Schmidt, l'air affolé me demanda pardon. "Pardon. Pardon ... Moi ne pas savoir. Je croyais libéré, parti".

C'est par un de mes oncles que j'avais entendu dire qu'il devait y avoir prochainement un départ de Compiègne. J'y suis allée, j'ai pris l'express Paris-Berlin. Il glapit. Je patinais avec mes semelles en caoutchouc. Arrivée à Compiègne vers une heure du matin dans une gare noire et déserte. La Police française vérifiait les cartes d'identité. (J'étais toujours en liberté provisoire). Ils m'ont demandé ce que je venais faire, je l'ai dit. "Faut pas trop le répéter ... Où allez-vous loger? - A l'Hôtel. - Vous ne trouvez rien ..." - Je suis restée dans la salle d'attente. Tous les carreaux cassés ... Porte ouverte sur la rue. Coups de feu dans la nuit. Partie dans Compiègne. Vers huit heures du matin on me dit qu'aucun départ n'est prévu.

Par les rues. Mangé une biscotte. Je n'étais même pas sûre que mon mari fût à Compiègne. Seul moyen de m'en assurer, obtenir son matricule. A la Croix-Rouge française. Discussion avec l'infirmière. Aux bureaux allemands, mais ces bureaux : fermés. Il fallait aller au camp. J'arrive dans une cour. Au fond de la cour, un grand bureau. J'y entre. Un officier : "Ou'est-ce que vous faites là?" - J'explique que je veux le matricule de mon mari. "Foutez le camp!" - Je reviens dix minutes plus tard. Même scène. Je reviens une troisième fois et j'ai affaire à un autre officier. "Que venez-vous faire?" - Je le lui dis. "Allez-vous-en, madame ... Les bureaux sont fermés".

Un quart d'heure plus tard je reviens encore. Cour déserte. J'entre dans un couloir. Une porte s'ouvre, un officier paraît. "Ou'est-ce que vous voulez? - Le matricule de mon mari. - Bureaux fermés ... Vous n'avez pas ... - Si ! - Non ! - Si ! - Si ! - Il se radoucit. "Tentez votre chance. Allez deux portes plus loin". Il me donne le numéro de la porte. Au moment où je vais entrer, deux femmes en grand deuil sortent en pleurant. Je leur demande pourquoi. L'une d'elles me répond qu'on ne veut pas lui donner le matricule de son fils. J'entre. Au fond du bureau un officier écrit. Je tire mon calepin et j'écris sur une feuille le nom de mon mari et sa date de naissance. Et j'attends. Longtemps. A la fin l'officier lève la tête. "Ou'est-ce que vous voulez?" - Je lui réponds en souriant que je veux le matricule de mon mari.

Je lui montre ma feuille. Il ne la regarde pas. "Non, madame, bureaux fermés. - Je veux. - Non madame!" - Je me suis mise à crier : "Je suis française ... je suis une femme ... j'ai droit à votre respect ... je veux le matricule de mon mari". Il a dit quelque chose comme : Ah ! ces diables de Français ! et il m'a tendu le registre des internés de Compiègne. Très grand registre couvert d'un papier marron avec une étiquette en allemand. J'ai trouvé tout de suite. Je tremblais tellement que je ne pouvais pas écrire. Voyant cela, l'officier a écrit lui-même le renseignement. Maintenant, j'étais sûre que mon mari était là. En partant, je me tenais aux murs.

C'était le bureau même du camp Frontstalag. Miradors tous les vingt mètres. Le long de la palissade et derrière des barbelés assez loin, j'ai vu des baraquements en brique rouge. Une route. Je suis partie sur cette route et il n'est rien arrivé.

J'ai pris un sentier, je suis arrivée en pleine campagne. Des Allemands travaillaient par là. Soleil. J'ai vu des prisonniers en train de parler, de fumer et de rire. De la fumée sortait des baraquements. J'ai fait le tour. Deux heures. Un officier est survenu : "Madame, c'est défendu". Je suis allée plus loin. Un autre officier m'a dit : "Madame, il faut partir". - Je cueille des fleurs ... des pâquerettes ...

C'était bien la saison! Un soldat braque sur moi sa mitrailleuse. Je suis partie vers les maisons les plus proches. J'ai offert aux femmes tout ce que j'avais sur moi pour qu'elles me laissent monter dans leur grenier. Trop dangereux ... Refusent. Mais elles m'apprennent qu'un convoi partira le lendemain. Elles ont vu à l'intérieur du camp une file de prisonniers, avec leur valise sur l'épaule.

Retour à Compiègne. J'avais faim. Restaurant. Ensuite à l'hôtel. On me donne une chambre. Il faut se lever à six heures du matin (pour voir passer le convoi). On n'a pas le droit d'assister à un départ. Sur le parcours du convoi les portes doivent être fermées, les rideaux baissés. Un rideau légèrement soulevé, on tire dans la fenêtre. Personne ne doit se trouver sur le trajet. Toutes les boutiques doivent être fermées. A la gare, on enferme les gens dans la salle d'attente. Personne ne doit se trouver sur le quai de la gare des marchandises. On m'a dit : "Soyez à un endroit où il y aura un carrefour".

Je n'ai pas dormi. Je me suis levée et je suis allée reconnaître les lieux. Je suis revenue et je me suis jetée sur le lit, mais je n'ai pas dormi. Le grand malheur, c'est que je ne savais plus prier. Nous qui avions tant prié ensemble! A six heures le lendemain matin, j'étais au carrefour. Là, un certain nombre d'hommes et de femmes, quarante, cinquante. Il faisait très froid. Nuit. Nous attendons. Rien. Aucun bruit. Le jour se lève. Quatre heures d'attente. Il est près de dix heures quand nous entendons un chant lointain et un bruit de pas. Petite bousculade. Quelqu'un crie : "Attention!" - Le bruit des pas se rapproche. On dirait qu'ils marchent très vite. "Attention! ils vont tirer! Attention! Reculez-vous! Ils vont nous forcer à partir! Madame! Mais reculez-vous donc! - Ou'est-ce qu'ils chantent?".

Ils chantaient : "Vous n'avez pas l'Alsace et la Lorraine".

C'était un convoi - je l'ai su après - de trois mille déportés environ. Partagé en quatre tronçons. On a d'abord vu les feldgendarmes la mitrailleuse braquée. Ils tenaient toute la largeur de la rue. Leurs mitrailleuses dirigées sur nous. On a reculé. A cinq mètres derrière les feldgendarmes, les déportés. Par rang de huit. Ils marchaient très vite. Plusieurs une couverture en bandoulière, à la main un petit paquet de vivres donné par la Croix-Rouge française. Ils chantaient. "Et malgré vous, nous resterons français ..." - De chaque côté du convoi une file de feldgendarmes armés de fusils. Le jour était bas. On crevait de froid. Le premier tronçon est passé. A cinq mètres derrière, un groupe de feldgendarmes. Ceux-là aussi tenaient toute la largeur de la rue.

Et le deuxième tronçon est arrivé. En chantant toujours "Vous n'avez pas l'Alsace et la Lorraine". Et ils marchaient très vite. Les hommes se redressaient en voyant des femmes. On leur a crié : "Courage!". Ils répondaient : "A bientôt ..." L'un d'entre eux nous a demandé : "Où en sont-ils en Italie?" - Un tout jeune garçon s'est redressé en nous regardant, il nous a crié : "J'ai quatorze ans, moi!" ... Les Allemands essayaient de nous empêcher de voir en cachant les déportés derrière une voiture de paille qu'ils faisaient avancer et reculer.

Après le deuxième tronçon, cette voiture disparut et nous n'avons plus rien entendu. Nous sommes restés là quand même. Au bout d'une demi-heure, le même chant : "Et malgré vous, nous resterons français ..." On a vu arriver les feldgendarmes, l'air encore plus mauvais que les autres. "Attention! Reculez-vous! Ils vont tirer!" - Ils n'ont pas tiré. Les déportés sont arrivés couvertures en bandoulière, petit paquet à la main. Un curé. Tous chantaient. Des femmes parmi nous reconnaissent un des leurs. Elles se mirent à hurler et à pleurer. "Lucien! Lucien! Lulu! ..." - J'ai reconnu les deux femmes en deuil croisées dans le couloir aux bureaux du camp. Lucien : un grand jeune homme blond. Il a fait un geste comme pour lever la main, il a reçu une bourrade et il a continué à marcher. Les deux femmes se sont écroulées par terre. Le défilé a continué. Ils chantaient toujours, mais ils allaient très vite. C'était peut-être le dernier tronçon. Et je n'avais toujours pas vu Yves. Le voir! Oui. Mais il fallait aussi qu'il me vît. Je m'étais fardée de mon mieux, j'avais enlevé mon chapeau, pour qu'il lui soit plus facile de me reconnaître. Je tenais mon chapeau à la main. Je me sentais devenir folle à l'idée qu'il pouvait passer sans que je le voie et lui sans me voir. Je voulais prier pour que ce dernier malheur nous fût épargné à tous les deux mais je ne savais plus prier. Cela ne m'était jamais arrivé.

Je m'étais glissée le long du mur et les feldgendarmes, qui avançaient le long du convoi, me bousculaient en passant, mais je m'avançais en glissant, je tâtais le mur avec mes mains, je m'appuyais au mur avec mon dos ... Les autres avaient reculé. J'étais toute seule. Mais je regardais les feldgendarmes dans les yeux et je souriais. J'ai fait deux pas en avant sur le trottoir en criant : "Courage!". Et alors j'ai vu le docteur Hansen. Il marchait avec les autres, sa couverture sur le dos. "Docteur! Docteur! Docteur Hansen!" - Il tourne la tête. Je lui crie mon nom. Il fallait crier très fort à cause des chants, et courir, parce qu'ils allaient très vite. Yves était dans la mienne file que le docteur. Le docteur l'a prévenu. Il s'est retourné et je l'ai vu. Il portait son pardessus noir, une couverture beige en bandoulière, un béret basque enfoncé jusqu'aux oreilles, ses lunettes ... Il m'a regardé d'un air ahuri en criant : "Janine! Janine! Ah! Janine! Ah!". - J'ai couru en même temps que le convoi pour le rattraper. Des femmes se sont mises à rigoler en voyant l'air ahuri d'Yves.

Il quittait tranquillement le rang pour venir à ma rencontre. Il y eu un remous dans le convoi. Un soldat a crié quelque chose. J'ai eu peur. J'ai crié à Yves de s'en aller. Il a repris sa place et il a continué à marcher. Je lui ai crié : "Courage!".

A son tour, il m'a crié : "Suis! Suis le convoi!". J'ai suivi le convoi. A ce moment-là j'ai failli recevoir un coup de baïonnette. La baïonnette m'a effleurée, je n'ai pas été blessée, mais j'ai fait un tel bond que je suis allée me cogner contre le mur. Je pleurais et je criais, mon chapeau à la main. Tout mon fard s'en allait. "Mais la p'tite dame, il reviendra ton mari ... Faut pas pleurer comme ça".

Je m'étais fourrée entre les derniers départs du tronçon et les feldgendarmes qui suivaient. Les feldgendarmes me laissaient faire. Je ne sais pas pourquoi. Je parcourus ainsi deux cents mètres en criant. Nous avons traversé l'Oise.

Un feldgendarme me prit par les épaules. Il rigolait. Je n'ai compris ni ce qu'il m'a dit ni ce qu'il me voulait. Il est parti. Nous avons franchi le pont, pour arriver à un autre carrefour.

Là, d'autres gens attendaient. J'ai entendu quelqu'un dire : "Tiens, mais ... il y a une femme avec eux". Je suis partie en courant. Je voulais passer sur le quai. On faisait la queue au guichet. J'ai bousculé tout le monde. Je voulais un billet de quai. L'employé a refusé. Je lui ai dit : "Je le veux". Il m'a répondu que c'était impossible, inutile, défendu et à la fin, il m'en a donné un quand même, en me disant : "Vous ne devriez pas voir ça".

Je suis entrée et j'ai été jusqu'à la gare des marchandises. J'ai vu de loin deux trains sur le quai. Six officiers. Ils m'ont interdit d'avancer : "Défendu!", ou, si je m'approchais, on m'embarquerait aussi. J'ai pensé aux enfants ... Mais je suis restée à regarder. Les Feldgendarmes faisaient la haie devant la porte de chaque wagon. J'ai vu Yves sur le marchepied. Je l'ai très bien reconnu, avec son pardessus noir, sa couverture beige, son bonnet enfoncé sur les oreilles. J'ai vu qu'on lui donnait un coup de botte, puis un coup de crosse dans les reins et je me suis évanouie. Quand je suis revenue à moi, l'embarquement était terminé. J'étais restée longtemps par terre.

En me levant, je ne sais ce qui m'a pris, je me suis mise encore à crier et j'ai couru vers le train. On entendait les déportés crier et taper à l'intérieur des wagons. Un feldgendarme m'a prise par le bras. "Non, madame ... Vous pas faire ça ... Vous libre ... Mari enfermé ... Vous pas faire ... lui souffrirait trop ...".

Mais je me suis quand même approchée et j'ai chanté tant que j'ai pu : "Ce n'est qu'un au revoir!".

Et puis, j'ai quitté la gare. Dans la salle d'attente, j'ai croisé les officiers que j'avais vu sur le quai. L'un d'eux a eu un geste comme pour me saluer ...

Louis GUILLOUX

SAINT-LAURENT-BEGARD

HOMMAGE AUX VICTIMES DE LA BARBARIE NAZIE

Une émouvante cérémonie s'est déroulée le Dimanche 4 Août dernier devant la stèle de Kergoa rappelant que le 6 Août 1944, 6 jeunes gens furent massacrés à cet endroit par la soldatesque nazie.

Ils avaient été arrêtés et pris comme otages la veille à Plouha à l'issue de combats opposant une trentaine de F.F.I. à une colonne allemande forte de 150 à 200 hommes.

Pour protéger leur retraite, les allemands les ligotent à l'avant de leurs camions. On retrouvera leurs corps sommairement enterrés sur la commune de Saint-Laurent-Bégard.

Il s'agissait de : Yves Cazoulat (55 ans) infirmier, portant le brassard de la Croix-Rouge - Jean Le Bivic (22 ans), André Hamon (23 ans), Roger Hamon (21 ans), Roger Dubernard (30 ans) et André Raoult (25 ans).

La cérémonie en hommage aux six martyrs s'est déroulée en présence de Monsieur Yves Chesnot, maire, des représentants des différentes associations d'Anciens Combattants et Résistants, de la gendarmerie nationale et d'habitants de la commune.

Beaucoup d'émotion lorsque Envela, jeune fille de 18 ans, a récité deux poèmes, l'un du poète Autrichien Paul Celan, l'autre de Primo Levi, Italien d'origine juive qui a raconté dans l'admirable livre "Si c'est un homme" son séjour dans l'univers concentrationnaire nazi.

Pierrot Martin, Président Départemental des "Amis de la Résistance A.N.A.C.R." a rappelé que "la Résistance, dans les heures les plus sombres, face au nazisme et à la collaboration de Vichy, a sauvé l'honneur avec des hommes et des femmes bravant tous les risques pour que renaisse la liberté".

Il a souligné la nécessité de faire du 27 Mai une Journée Nationale de la Résistance, afin de sensibiliser notre jeunesse à la lutte contre l'oubli et contre la "bête immonde" qui se réveille dans l'Europe entière.

Yves Chesnot, maire de Saint-Laurent, a tenu à son tour à rappeler que "la Démocratie est si fragile qu'elle peut disparaître à tout moment".

Les participants à la cérémonie se sont rendus ensuite rue de la gare, à Bégard, devant la stèle de "P'tit Louis" Stéphane lâchement abattu le 5 Août 1944, à l'âge de 15 ans, par un officier allemand.

C'est la voix brisée par l'émotion que Pierrot Martin a rappelé les circonstances de l'assassinat de son camarade. Une émotion partagée par toute l'assistance.



Saint-Laurent-Bégard :

Pierrot Martin devant la stèle de Louis Stéphan : "Nous continuerons à témoigner et à rendre hommage aux combattants de la Résistance".

Vingt et un d'entre eux seront capturés et abattus après avoir été odieusement torturés.

Les jours suivants, les allemands vont continuer à faire régner la terreur dans la région : d'innocentes victimes vont encore tomber sous leurs balles ...

En ce mois d'Août 2002, nous nous retrouvons nombreux à Créac'h-Maout afin de commémorer ces journées tragiques des 5, 6 et 7 Août 1944.

Elus de la région, anciens résistants ou familles des victimes, tous ont écouté avec beaucoup d'émotion les allocutions de monsieur le Maire de Pleubian qui fit l'historique de ces événements dramatiques et de notre camarade Thomas Hillion, Président Départemental de l'A.N.A.C.R., lequel, après avoir rappelé l'importance du rôle joué par la Résistance Française dans la libération de notre pays, lança un appel au renforcement des "Amis de la Résistance", relais indispensable pour poursuivre le "Devoir de Mémoire".

Texte et Photo : Luc JAUME

PLEUBIAN

ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE A CRÉAC'H-MAOUT

Le 5 Août 1944, la garnison allemande du sémaphore de Créac'h-Maout en Pleubian se rendait aux résistants de la localité. Ayant appris l'évènement, les soldats de la Wehrmacht cantonnés à l'Île-à-Bois vont faire mouvement sur le sémaphore afin de libérer leurs camarades (signalons que-ces derniers avaient été traités avec humanité par les résistants).

En chemin, passant par Lanmodez, ils abattent lâchement une paisible fermière, Adèle L'Anthoën et fusillent deux jeunes gens raflés dans la ferme et un troisième qui passait à proximité. L'un des deux jeunes gens, Yves L'Anthoën survivra par miracle malgré dix balles dans le corps.

Le 7 Août au matin, les allemands se lancent à l'assaut du sémaphore. Supérieurs en nombre et en armement (ils possèdent un canon et deux mortiers), ils vont s'emparer de la position malgré le courage des résistants, jeunes pour la plupart.



BEGARD

HOMMAGE A JEAN LE PORCHOU

Au cours de l'assemblée générale du comité de Bégard présidée par François Kerlogot (le doyen de 90 ans) en présence du Président Thomas Hillion, un hommage solennel a été rendu à Jean Le Porchou par Pierre Martin.

Les "Amis de la Résistance" ont pour rôle principal de perpétuer le devoir de mémoire, de continuer dans le temps l'idéal de ceux qui ont lutté pour libérer le pays aux heures sombres de l'occupation, mais aussi de lutter contre toutes les résurgences des idées négationnistes et racistes.

A Bégard, un homme représentait cet idéal de Résistant, il s'agit de Jean Le Porchou, fondateur de la Compagnie F.T.P.F. et ardent combattant de l'ombre.

Jean Le Porchou, ancien mutin de la Mer Noire, était de ceux qui savaient dire non, non à l'injustice, non à l'oppression ; toute sa vie fut un combat pour la liberté.

Aux heures les plus noires, il fut le premier Bégarrais à relever la tête, sa résistance commença avec l'occupation et s'acheva après le 10 Mai 1945. Il sut entraîner avec lui une équipe de fidèles dont quelques uns sont encore parmi nous aujourd'hui.

C'est en présence d'Yvonne (Vonette) sa fille et de François Kerlogot, son fidèle lieutenant que Pierre Martin lui a rendu un hommage particulièrement appuyé.

M. Lagadou, adjoint au maire, a déclaré qu'il proposera lors de la prochaine réunion du conseil municipal, que le nom de Jean Le Porchou soit donné à une rue (ou à une place de la ville).

*Le comité de Bégard de l'A.N.A.C.R.
et des Amis de la Résistance.*

NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE
R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE
MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P
LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA
GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-
PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM
OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L
AD PLOEMEUR QUÉVEN LORIE
PLOEMEUR QUÉVEN L
AGE PLOEMEUR QUÉV
P-PLAGE PLOEMEUR Q
LOR-PLAGE PLOEMEU
QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE
PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PL
AGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO

**Voire pavillon
et son terrain, ou
votre appartement
vous y attendent...**



21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 02 97 64 22 70

"AMI ENTENDS-TU"

- Rédaction - Maquettes - Photos : Jean MABIC
- Trésorerie - Administration : Denis GRENIER
- Fichier - Routage : Armand GUEGAN

ORTIS

Ouest Réalisation
Tuyauterie Industrielle
Soudure

Tél. 02 97 86 11 26

Z.A. La Vraie Croix

Fax 02 97 86 11 28

56270 PLOEMEUR

S.A. EVENO Christian

Z.I. du Gaillec

56270 PLOEMEUR - Tel. 02 97 37 48 63

TOUTES ISOLATIONS INTERIEUR/EXTERIEUR



FONCIA ATLANTIQUE

Cabinets Lorientais associés :
Claude GREHAIGNE - SOGICOP

13-15, rue Auguste-Nayel
56325 LORIENT cedex
Tél. 02 97 21 26 75

Le Chêne d'Antan

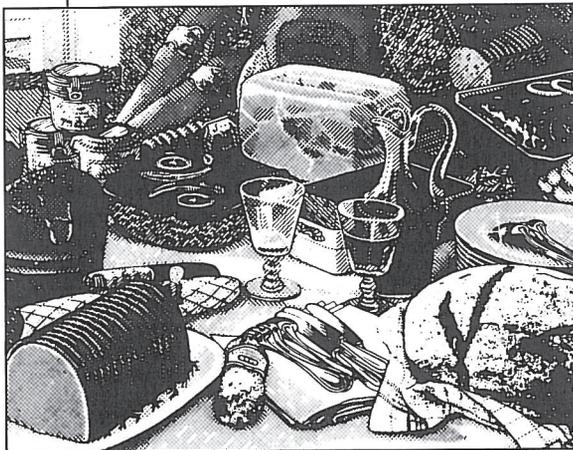
Hervé DUCLOS

Maître Artisan Cuisinier

TRAITEUR

Kermarec - 56240 BERNÉ

Tél. 02 97 34 23 60



ONNO Salaisons

Siège Social, Services Commerciaux :

Z.I. Trehonin

56300 LE SOURN

Tél. 02 97 25 83 83



Usines : Le Sourn (Morbihan), Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : ÉtienneCARDIET - Siège : 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
Tél. 02 97 21 05 56

DUCLLOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 02 97 34 20 06
s.a.r.l. **FRÈRES**

AUBERGE DE KERNOURS

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC

RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)

Cadre agréable et fleuri - Parking privé
Cuisine traditionnelle

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53

Site INTERNET : <http://www.auberge-de-kernours.com>

SARL JAVOT et Fils

Halles de Merville LORIENT

"Crêperie des Halles"

SAINTE-GENEVIEVE
56650 INZINZAC-LOCHRIST
Tél. 02 97 36 06 76

Ets LE DRIAN
MENUISERIE P.V.C. - ALU - MIXTE
Neuf et Rénovation

Vérandas - SAS - Fenêtres - Portes fenêtres - Stores
Volets roulants - Persiennes - Portes de garage - Portails

Tél. 02 97 05 12 33 - Fax 02 97 80 16 66
Kerlaen - Route de l'Aéroport - QUEVEN - LORIENT

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philippe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG
SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SÉMINAIRES - RÉUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations
ARMURERIE

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon

Tél. 02 97 21 10 19 LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04



BRISSON

ASSURANCES

TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21